

## Éveil à une comptabilité global Marc Desaulles

**Dans l'article qui suit<sup>1</sup> on décrit comment l'argent et la comptabilité converge de plus en plus et peuvent devenir un organe de perception pour la vie économique. Mais pour cela, la compréhension qualitative des éléments centraux de la comptabilité à double entrée est nécessaire. Il y est reconnu comment la relation entre Je et monde s'y reflète, ainsi ceci peut-il conduire à une nouvelle forme d'utilisation des gains.**

La plupart de gens considèrent la comptabilité comme quelque chose de secondaire, comme une affaire de comptables perdus dans leurs colonnes de chiffres et figures, ou sinon le moyen de se justifier soi-même vis-à-vis du percepteur d'impôt. Écrire au sujet de la comptabilité c'est donc prendre le risque de perdre ses lecteurs dès les toutes premières lignes — même ceux-là parmi les lecteurs qui sont concernés par l'avenir de l'économie mondiale. Alors que beaucoup sont joyeusement actifs dans l'économie mondiale, quelques-uns désirent s'attaquer à la nature et au but de la comptabilité. Néanmoins la première dépend des seconds, tout comme la lecture dépend de l'écriture et de l'alphabet. Sans la première il ne pourrait pas y avoir l'autre. Sans comptabilité, il ne pourrait pas y avoir d'économie.

La vie économique souffre au jour d'aujourd'hui d'une compréhension inadéquate de la comptabilité. Notre conscience de la comptabilité n'a pas été capable de suivre le rythme du développement de l'humanité dans ce siècle. Il est grand temps, par conséquent, de remettre à jour la comptabilité avec la finance moderne et les phénomènes économiques.

De tous les langages développés par l'humanité, le langage comptable a toujours exhibé un certaine tendance cosmopolite. À l'époque des Sumériens au 4<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus-Christ — la plus anciennes civilisation avec des preuves écrites — la comptabilité avait déjà atteint une perfection appliquée à la vaste extension de son activité économique<sup>2</sup>, quand bien même l'économie était à cette époque complètement insérée dans la vie religieuse. À la fin du Moyen-Âge, ce fut la forme et la précision de sa comptabilité qui conféra à l'Ordre du Temple sa cohérence. De la même façon, ce fut seulement en conjonction avec l'instrument de la comptabilité que l'économie italienne fut capable de se développer à la période de la Renaissance, suivie par celle des Pays-Bas et finalement de l'Europe dans son ensemble. En dépit des langages très différents de l'humanité et ses dissensions sans fin, un langage commun en est arrivé à servir le commerce. Aujourd'hui, à l'heure de la globalisation, l'introduction de la comptabilité informatique porte à son apogée cette tendance cosmopolite inhérente à la comptabilité. La majeure partie du commerce actuel — plus de 80% — est réalisée par une assortiment de techniques comptables qui sont valables pour le monde entier, peu importe qui sont les partenaires économiques, quel langages ils parlent et à quelle culture ils appartiennent.

Outre cela avec l'évolution récente, un phénomène est apparu. L'argent n'est plus une forme principale de paiement. L'argent, la monnaie est en train de devenir une comptabilité globale ; l'argent et la comptabilité sont en train de devenir les deux faces d'une même pièce. Si nous souhaitons rester (ou plutôt devenir) maîtres de notre situation, non seulement nous n'avons pas le choix, mais il nous faut devenir plus conscients de la nature de la comptabilité moderne.

### Le bilan

Dans le reste de l'article, la première personne du singulier « Je », sera utilisée pour représenter l'entité qui dans la comptabilité est en train d'être considérée. Ce « Je » pourrait être une initiative individuelle, une affaire, une école ou un groupe d'activités. « Je » existe donc, est actif et la comptabilité décrite ci-dessous est la comptabilité de ce « Je ».

Le bilan montre ma situation, l'étendue de ma fortune, ce que je dois et ce que j'ai (ce qu'on me dois)<sup>3</sup>. C'est une image dans laquelle on trouve arrêtés tous les aspects qui constituent ma situation présente vue à un moment précis dans le temps. D'un côté, l'actif, qui est le mien (dû à moi) : argent liquide, argent en banque, débiteurs et stock. De l'autre, le passif lequel n'est pas le mien (je dois aux autres) — mes dettes, mes

<sup>1</sup> Cet article parut tout d'abord en anglais sous le titre *Awakening to Global Bookkeeping* dans e2, — *Journal of Associative Economics* 7-8/1998. [la traduction français est réalisé à partir de de la version originale anglaise, *ndt*]

<sup>2</sup> Vlaeminck, J.H. 1956. *The History and Principles of Bookkeeping*, Dunod.

<sup>3</sup> Note de l'éditeur (*Journal of Associative Economics*) : dans le langage comptable normal on dit ce que je dois d'un côté et ce que j'ai d'un autre côté. Cela révèle un asymétrie du concept. Soit, je devrais dire ce que je dois, soit, ce qu'on me dois ; ou ce que j'ai et ce que je n'ai pas. L'asymétrie du concept devoir et avoir est connectée au sujet même de cet article. C'est une conséquence future des changements sous-entendus par cet article que cette asymétrie disparaîtra, par conséquent ce que j'expérimente comme mien sera expérimenté par moi comme ce qui est mis à ma disposition par la communauté, comme si, celle-ci faisait de moi son régisseur. D'où l'usage de « avoir (dû à moi) ». Cela mènerait trop loin d'entrer dans le détail que ce sujet mérite, mais ce serait également peu satisfaisant de laisser ce point passé inaperçu.

créditeurs, *mon capital propre*. Il est intéressant de remarquer que *mon capital propre* (ou valeur net) apparaît sur le côté passif, un fait qui perturbera l'expérience initiale d'une comptabilité pour ceux qui n'y sont pas habitués. Mais ceci nous montre un aspect de la relation du capital propre avec l'ensemble de l'environnement social humain.

Le bilan, avec son assortiment de comptes servant à me rappeler mes biens et responsabilités, est la forme la plus ancienne de comptabilité que l'on peut découvrir. Elle représente un point de vue qui ouvre sur le « Je », celui qui est en train de faire la comptabilité ou de celui pour qui elle est faite. Depuis la plus ancienne antiquité, toutes les formes connues de comptabilité confirment ce point de vue, conservant plus ou moins une trace des nombreuses causes de variation en fortune de ce « Je », particulièrement celles conséquentes sur ses propres activités.

### **Compte des recettes et dépenses**

Le compte des revenus et dépenses est complètement différent du bilan. Même s'il a des formes rudimentaires primitives, ce n'est pas avant la Renaissance que les recettes et dépenses en arrivent à exister de son propre droit à côté du bilan. Ce moment est marqué par la découverte de la technique de la comptabilité à double entrée, décrite pour la première fois par Luca Pacioli en 1494.<sup>4</sup> Celle-ci permit à la comptabilité d'accomplir un pas décisif dans son évolution.

En correspondance exacte avec la découverte de la perspective en peinture, la comptabilité à double entrée est une relation technique précise qui dorénavant relie l'observateur et le monde qu'il observe. Avec la perspective, si l'observateur bouge, l'image change en conséquence. J'existe, et, que j'en ai conscience ou pas, un bilan montre la situation de ma fortune. J'agis. Mon activité a des conséquences dans le monde et le compte des recettes et dépenses montre l'importance et la nature de ces conséquences.

Le compte des recettes et dépenses décrit les changements dans le monde consécutifs à mon activité vue à partir du point de vue du monde. Mais mes activités ont aussi un effet sur ma propre situation, en la modifiant avec chaque acte. La technique de la comptabilité à double entrée introduit une cohérence permanente entre le bilan précédemment indépendant et le compte des recettes et dépenses. Même ainsi, une différence existe. La nature du bilan est complètement différente de celle des recettes et dépenses. Le bilan montre une situation particulière. Les valeurs indiquées dans le bilan reflètent une forme d'image valable au moment de l'observation. Le bilan exprime un état, une relation dans l'espace. Le compte des recettes et dépenses mesure un courant, un flux. Il enregistre le mouvement en valeurs durant une période spécifique, habituellement une année, à l'issue de laquelle il doit être remis à zéro. Le compte des recettes et dépenses exprime un processus, une relation au temps.

### **La clôture**

Il y a encore un troisième aspect de la comptabilité à double entrée, la clôture, qui en est aussi la clé de voûte. Sa nature est de nouveau différente du bilan et du compte des recettes et dépenses. Parce que la clôture n'existe que pour un instant, elle est en dehors à la fois du temps et de l'espace. Pour cette raison, elle est complètement sous-estimée par la pratique courante, quand bien même elle affecte plusieurs opérations basiques de la comptabilité. Au moyen de la clôture, les comptes du bilan sont ajustés, les comptes recettes et dépenses sont remis à zéro et l'excédent ou le déficit qui en résulte pour la période devient visible.

Qu'il soit positif ou négatif, à ce stade, le résultat (l'excédent ou le déficit résultant) perd sa connexion avec le compte des recettes et dépenses ; il en est libéré. Une question se pose ici : À qui appartient donc ce résultat ? Peu de gens se la pose, à cause du fait que la réponse est assumée comme allant de soi : il appartient à moi ! Il est en conséquence placé sur la feuille du bilan, combiné avec le capital propre, et la procédure est répétée. Si je termine par un excédent, mon capital augmente ; si c'est par un déficit, il diminue.

Mais c'est là un court-circuit flagrant qui ne reconnaît ni la nature différente de la clôture ni n'en fait un usage profitable. La possibilité d'un éveil et de liberté fournie par ce troisième aspect de la comptabilité est mise de côté. Je pense être le seul auteur du résultat, en conséquence de quoi je ne parviens jamais à réaliser que cela exprime en fait une relation entre moi et le monde dans lequel j'agis.

Si j'avais réalisé ceci j'eusse vu que les valeurs enregistrées dans les recettes et dépenses expriment ma relation avec le monde autour de moi. Le vrai but de la clôture c'est de m'éveiller au fait que mon activité

---

<sup>4</sup> Luca Pacioli fut un mathématicien et franciscain italien qui publia *Summa di Arithmetica, Geometrica, Proportioni e Proportionalitta*, à Venise en novembre 1494. Un ami du peintre Pietro della Francesca, Léonard da Vinci, Ludovico Sforza et le pape Léon X, il est aujourd'hui considéré comme l'un des grands scientifiques du 15<sup>ème</sup> siècle.

prend place dans un cadre social. Je révèle mon interaction avec d'autres, pour lesquels j'ai contribué à faire fructifier leurs activités (ou pas, comme le cas peut se produire).

### Un seuil à franchir

En ayant découvert la loi de la perspective et après s'être totalement immergés eux-mêmes dans la compréhension et l'approfondissement de sa signification, les peintres firent le pas suivant. Dans le premier tiers du 20<sup>ème</sup> siècle, Braque et Picasso ouvrirent une nouvelle voie dans laquelle le sujet est présenté selon divers angles de vue en même temps. L'observateur n'est plus attaché à un point de vue particulier, mais il est placé en demeure d'intégrer d'autres points de vue dans sa vision de la réalité.

Le même phénomène existe dans l'évolution de la comptabilité. À notre époque l'argent et la comptabilités se réconcilient pour former un organe de perception pour la vie économique. Il est temps de donner une expression consciente à cet organe de sorte qu'il puisse me permettre de percevoir plus que mon propre point de vue, de me grandir moi-même et par conséquent de franchir le seuil qui « me » sépare des autres et du monde.

Ce processus (de reconnaître l'argent-qui-devient-comptabilité comme un organe de perception économique) commence lorsque nous rendons visibles à nous-mêmes les trois différents aspects de la comptabilité décrits ci-dessus — le bilan, le compte des recettes et dépenses et la clôture. C'est ce pas dans l'évolution de la comptabilité qui peut seul donner un sens à la confusion croissante, l'incertitude et la perte de cohérence dans la vie économique moderne. Dans le premier tiers du 20<sup>ème</sup> siècle, de nombreux économistes peuvent être vus en train d'essayer de faire des pas dans cette direction. L'Allemand, Silvio Gesell ainsi que Frederick Soddy en Angleterre, me viennent à l'esprit. Ensuite il y eut les projets d'échanges par monnaie marquée des années 1920 et l'expérimentation de Worgl en Autriche au début des années 1930, des approches au problème qui trouve une expression renouvelée dans de nombreux systèmes d'échanges locaux [*LETS- Local Exchange Trading Scheme* ; *SEL (Système d'Échanges Locaux)* en français]. Mais la plupart de ces tentatives étaient fondées sur l'aspect commercial de l'économie. Ils n'arrivaient pas à la question du résultat, pour préciser, **à qui appartient l'excédent ou le déficit ?**<sup>5</sup>

Le seul et unique à cette époque, le clairvoyant autrichien, Rudolf Steiner, a vraiment et résolument accompli ce pas dans un cours de conférences sur l'économie, donné en juillet et août 1922<sup>6</sup>, Steiner décrit comment l'argent dans notre époque doit devenir une sorte de comptabilité globale.<sup>7</sup> Dans les termes de la discussion à cette époque-là, il détailla comment l'argent a trois qualités ou formes, qu'il définit comme argent d'achat, argent de prêt et argent de donation. Cela nous mènerait trop loin dans cet article pour regarder en détail<sup>8</sup> ce à quoi il pense, mais le lecteur est encouragé à le faire pour être en mesure de mieux apprécier l'importance de s'éveiller à la vraie nature de la comptabilité moderne. Il suffit de dire que les trois qualités d'argent que Steiner identifia sont directement équivalentes, dans le langage de la comptabilité au compte des recettes et dépenses (argent d'achat), au bilan (argent de prêt, incluant le capital propre ou valeur net), et à la clôture (argent de don — soit sous la forme d'un excédent ou d'un déficit).

Le développement d'un tel organe de perception économique est ouvert à quiconque veut prendre l'initiative de le faire. C'est un secret manifeste, marquant le chemin que nous devons suivre si nous voulons maîtriser la vie économique moderne et manifestée sa qualité humaine.

**Die Drei** 11/2018.

(Traduction française (de l'anglais original accessible sur *Internet*) : Daniel Kmiecik)

**Marc Desaules** était [en 1998] directeur de plusieurs affaires en Suisse, dont les activités s'étendent de l'agriculture aux pensions. Le texte anglais est de Christopher Houghton Budd originellement publié dans e2 — *Journal of Associative Economics* 7-8/1998.

<sup>5</sup> Soulignement du traducteur.

<sup>6</sup> Steiner, R. 1996. *Economics*. New Economy Publications, Canterbury, England.

<sup>7</sup> « Ce qui émerge réellement lorsque nous pensons... que dans l'argent en circulation, nous avons une sorte de reflet de cet élément d'emploi et d'utilité qui est en fait présent au travers de l'ensemble de l'éventail des biens de consommation... ? Dans un argent qui s'épuise nous avons en parallèle un processus de biens, prestations de services, valeurs réelles, qui s'épuise aussi. Qu'avons-nous, en effet, si nous percevons ce parallélisme... entre la valeur réelle et la valeur en bon ? Nous pouvons vraiment le décrire comme une sorte de système de comptabilité pour l'ensemble de l'économie mondiale. » *Ibid* .p.168.

<sup>8</sup> Ce qui est fait dans l'article suivant de **Die Drei**, par Stefan Eisenhut : *Vieillesse de l'argent et maniement du capital — La contribution de Rudolf Steiner à la stabilité de l'argent*. Dans : **Die Drei** 11/2018, pp.15-28. [Traduit en français : DDSE1118.DOC, *ndt*]